

# DANS LES PAS DE SYLVIA

Fabrice Murgia met en scène le making of d'un film, où des comédiennes tentent de retracer l'existence de la poétesse Sylvia Plath. Nous avons suivi, une année durant, l'élaboration de ce spectacle musical très ambitieux. Et très féminin.

PAR ESTELLE SPOTO

## 22 septembre 2017

Le Théâtre national lance la première saison élaborée par le nouveau directeur, Fabrice Murgia, 33 ans, auteur et metteur en scène verviétois révélé en 2009 par *Le Chagrin des ogres*. Lors d'une brève discussion au bar, ce dernier confirme un projet déjà évoqué quelques mois auparavant, lors de la tournée de *Black Clouds*: monter, avec un petit bataillon de comédiennes, un spectacle sur Sylvia Plath. Cette poétesse américaine est peu connue chez nous, mais son destin tragique a servi d'emblème pour diverses luttes féministes dans les pays anglo-saxons.

Née en 1932 dans la banlieue de Boston, Sylvia Plath part en 1956 étudier en Angleterre, où elle rencontre son futur mari, Ted Hughes, poète lui aussi. Le 11 février 1963, séparée de Ted après la naissance de leur second enfant, elle se suicide au

gaz dans sa cuisine, à 30 ans, à l'aube, alors que sa fille et son fils dorment à l'étage. Sa vie aura été marquée par des troubles bipolaires, des épisodes dépressifs et diverses tentatives de suicide. En 1982, on lui attribue à titre posthume le prix Pulitzer pour l'anthologie *The Collected Poems*. Son parcours deviendra un symbole, celui de la femme créatrice sacrifiant sa carrière pour son mari et ses enfants, celui des difficultés pour une femme de concilier pratique artistique et tâches ménagères.

## 6 février 2018

Dans la cafétéria au cinquième étage du National, Fabrice Murgia cite Sylvia Plath – « Je gagne ma liberté en rognant sur mes heures de sommeil » – devant la vingtaine de personnes qui forment son équipe, rassemblées pour une première

réunion de présentation. Il y aura finalement neuf actrices : des Belges (dont une a déjà joué en anglais et en néerlandais), des Françaises, une Italienne... Un casting multilingue et multigénérationnel. Autour destables, on reconnaît aussi la chanteuse An Pierlé et Koen Gisen, son compagnon à la ville comme à la scène. C'est que *Sylvia* sera un spectacle hautement musical, un « opéra pop » dont la bande-son est composée et jouée en *live* par le couple, auquel s'adjoint un autre duo, Schntzl. Mais, comme de coutume chez Murgia, le spectacle intègre aussi de la vidéo, *live* elle aussi, prise en charge sur le plateau par Juliette Van Dormael, fille de Jaco.

« Le problème, c'est que nous n'avons pas les droits des écrits de Sylvia Plath », poursuit Fabrice Murgia dans sa présentation. Les soupçons qui pèsent sur Ted Hughes d'avoir volontairement détruit →



Sylvia Plath, emblème américain des luttes féministes dans les pays anglo-saxons.



Sylvia, le making of sur scène d'un film où des femmes tentent de retracer la vie de Sylvia Plath.

DR

→ ou dissimulé des passages potentiellement compromettants pour lui du journal intime de sa femme (publié en 1982, l'année du Pulitzer à titre posthume) ont compliqué l'héritage littéraire. Les descendants de Sylvia Plath ont refusé de céder les droits demandés pour ce *Journal* et pour le roman *La Cloche de détresse*. Publié un mois avant la mort de son auteure, ce texte d'inspiration autobiographique raconte le voyage à New York de la jeune Esther Greenwood, en tant que lauréate d'un concours de poésie, son retour chez elle, sa dépression, ses tendances suicidaires, son séjour en institution, les électrochocs et sa vie amoureuse. L'ouvrage est une charge en règle contre le conformisme de la société américaine des années 1950. Sylvia Plath y écrit notamment : « Je n'ignorais pas que derrière les roses, les baisers, les soupers au restaurant que les hommes déversent sur une femme avant de l'épouser, ce qu'ils souhaitent réellement une fois la cérémonie achevée, c'est qu'elle s'écrase sous leurs pieds comme le plaid de la cuisine de Mme Willard. »

« Face à ce problème de droits, j'ai demandé qu'on lance une recherche sur les possibilités juridiques, explique plus tard Fabrice Murgia. Dans *Le Chagrin des ogres*, il y a une scène entière de *Star Wars* racontée avec des figurines, mais je n'ai jamais eu de problèmes ni avec Disney ni avec Lucasfilm parce que c'est de l'ordre de la parodie. On peut vraiment faire beaucoup de choses. On a un droit de citation, un droit de critique, de comparaison. » Dans *Sylvia*, le propos est plus complexe qu'une bio de la poétesse : il s'agit en réalité du making of d'un film, où un groupe de comédiennes tenterait collectivement de retracer son existence. « Je n'ai pas inventé ce mécanisme de narration dans ce but,

**« QU'EST-CE QUE SYLVIA ATTEND DES HOMMES ? »**  
**« ELLE VEUT UN HOMME QUI LA LAISSE ÉCRIRE ! »**

mais il m'arrange bien dans la mesure où c'est une porte ouverte à la citation. »

**5 juin 2018**

L'équipe de *Sylvia* se retrouve pour la première fois au complet sur le grand plateau du National pour quelques jours de tests grandeur nature, dans le décor. « Le but ici, c'est de faire de la grammaire scénique, précise Fabrice Murgia. Avant d'écrire le spectacle, je veux savoir quelle est ma palette de couleurs pour commencer à peindre. » Les premiers essais révèlent la complexité technique du projet. Équilibrage des micros des neuf comédiennes, de la musique du quartet et du chant d'An Pierlé, placements des caméras, passage d'un plan à l'autre, d'un décor mobile à l'autre, mais aussi du noir et blanc à la couleur.

Les comédiennes ont revêtu des pièces dénichées dans les réserves du National. Robes ou jupes, tailles serrées, cheveux attachés et talons hauts. Fabrice Murgia souhaite qu'elles marquent encore plus le bruit de leurs chaussures sur le plancher. Puis, il court sur le plateau et, montrant lui-même l'exemple, demande à

ses comédiennes de retirer leurs escarpins, de les prendre en main, de se rapprocher du sol et de marteler en rythme, comme une percussion ponctuant la musique live. Improvisée, l'image de ces femmes alignées martyrisant cet accessoire contraignant – symbole de la femme sexy et séductrice – est forte. Juliette Van Dormael fait un travelling sur chacune d'elles, leurs mains et leurs visages magnifiés sur l'écran géant qui surplombe la scène. Cette séquence sera-t-elle finalement retenue ? Impossible à dire.

**23 août 2018**

Les répétitions vont bon train. Fabrice Murgia sculpte son spectacle en avançant par essais et erreurs, testant, ajustant, reprenant sans cesse, mais avançant chaque fois un peu plus loin dans son récit. Deux modules à deux niveaux occupent la scène. Les musiciens sont en haut, les techniciens et les comédiennes sont en bas. Celles-ci sont rassemblées dans leur « loge » ouverte et s'apostrophent en plusieurs langues. « Qu'est-ce qu'on attend des hommes ? » « Qu'est-ce que Sylvia attend des hommes ? » « Elle veut un homme qui la laisse écrire ! » Les regards, pleins d'admiration, se dirigent vers le ciel, vers Koen Gisen,



Sylvia Plath et son mari, le poète anglais Ted Hughes, en 1956.

GETTY IMAGES

en plein solo de saxophone, et Koen devient l'incarnation de Ted Hughes.

An Pierlé fait alors une entrée spectaculaire, avec son trombone, par le rideau du fond, et, progressant sur le grand escalier à roulettes, va rejoindre son amoureux. Le couple d'artistes d'aujourd'hui est le miroir du couple d'artistes d'hier,

partageant des préoccupations semblables, des dilemmes identiques. « Sylvia a été découverte très jeune, rappelle An Pierlé. Elle a été sélectionnée à 21 ans pour partir à New York et travailler un mois comme salariée dans le magazine féminin *Mademoiselle*. Moi, j'ai décroché un hit en 1996 grâce au Humo's Rock Rally : j'avais donc 22 ans. Se retrouver très jeune au centre de l'attention peut être un cadeau empoisonné. Au début de sa carrière, Sylvia Plath voulait surtout plaire, je pense, mais ensuite, elle a osé la laideur, écrite de façon non censurée. C'est ce vers quoi il faut aller : oser être authentique et trouver sa propre voix. A 22 ans, comme Sylvia, j'ai été envoyée à New York pour y rencontrer des producteurs, faire du *song-writing* avec des gens là-bas. On m'a lâché littéralement : « Tu es "een jong kippetje", "une jeune poulette", "tu dois d'abord apprendre de quelqu'un qui a plus d'expérience avant de pondre ton premier œuf". » Koen me disait que je n'aurais qu'une seule fois l'occasion de pondre ce "premier œuf artistique" et que c'était important que ce soit "mon propre œuf". C'était une décision difficile. »

Mais celui des deux qui ressemble le plus à Sylvia, c'est sans doute Koen,

« Monsieur An Pierlé » quand Sylvia était « Madame Ted Hughes ». « Je peux témoigner qu'il est difficile d'être estimé à sa juste valeur quand on est toujours dans l'ombre de quelqu'un d'autre », confie-t-il. Comme quoi *Sylvia*, spectacle féministe s'il en est, ne résonnera pas que chez les femmes. Loin de là. ▣

*Sylvia* : du 25 septembre au 12 octobre au Théâtre national à Bruxelles. En 2019 : le 14 mars au théâtre de La Louvière, le 26 mars au théâtre Le Manège à Mons, les 25 et 26 avril au Burlaschouburg, à Anvers.



Elles sont neuf comédiennes à se partager le visage de la poétesse américaine.

DR

Retrouvez la version XXL du journal de création sur [focus.levif.be](http://focus.levif.be)